

Peut-on se débarrasser de



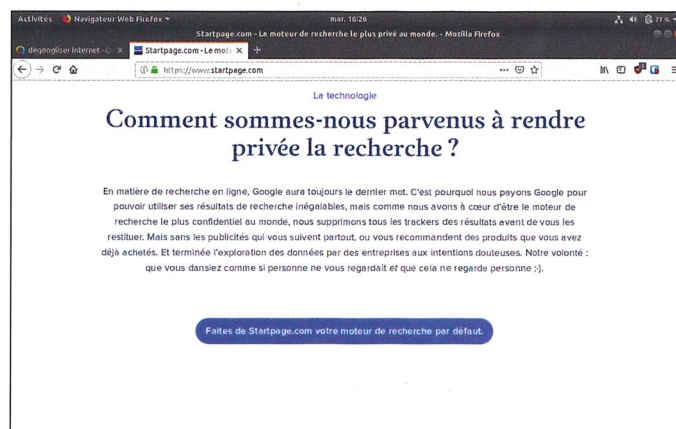
Si c'est gratuit, c'est vous le produit !

Dans le monde hyper connecté que nous connaissons, Google représente l'image du « tout puissant », une sorte d'image d'Épinal de la traçabilité sur Internet. Mais il n'est pas seul, loin de là. Alors, comment utiliser Internet sans nourrir le Big Data et le deep learning. Éléments de réponses.

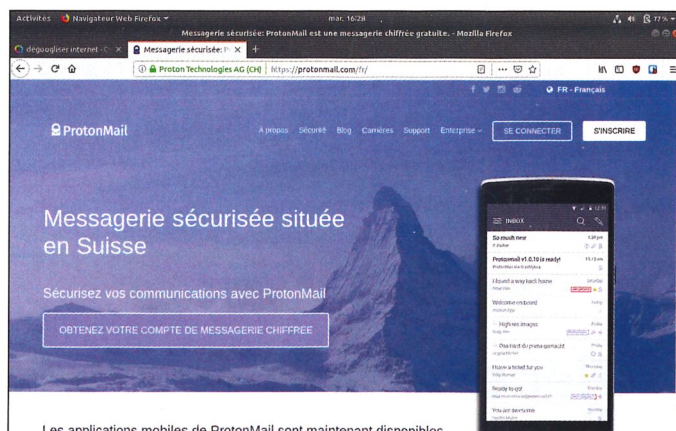
Au tournant des années 2000 et durant la décennie qui a suivi, le combat pour le logiciel libre, pour une informatique éthique, se déroulait essentiellement sur le terrain du système d'exploitation et des logiciels. Aujourd'hui, le rapport a quelque peu changé. Avec l'apparition massive des smartphones et l'accès à Internet pour des milliards d'êtres humains, l'informatique a subi une mutation et le logiciel a perdu de son importance. Toute l'activité quotidienne (ou presque) se fait via des services connectés à Internet. Le combat s'est donc déplacé vers ces services. Ce n'est pas un hasard si ces dernières années les GAFAM, et Google en premier lieu, sont pointés du doigt. Comme on se battait il y a quelques années pour des questions de licences logicielles, de respect du droit du consommateur d'utiliser un autre système d'exploitation que Windows, il faut aujourd'hui se battre pour utiliser un service de recherche Internet ou une application météo qui ne va passer son temps à savoir où vous êtes, quels sites vous visitez, avec pour seul objectif de créer des « profils d'utilisateurs » rémunérateurs en échange de publicité ciblée. En 2019, le combat pour le logiciel libre se passe donc aussi sur le terrain des services Internet. Doit-on utiliser Google ? WhatsApp est-elle une application respectueuse de ma vie privée ? Et tous ces services Internet que nous utilisons au quotidien, sont-ils gérés par des sociétés ayant une certaine éthique ? Autant de questions auxquelles nous avons déjà apporté des réponses, mais qui doivent encore et toujours être prises en compte.

La rançon de la gratuité

Du côté du vocabulaire, il faut faire attention aux raccourcis et aux traductions. Chez DP Presse, nous sommes des défenseurs du logiciel libre et des logiciels gratuits. Mais ces deux appellations ne signifient pas la même chose. Le logiciel est libre, car on peut voir son code. Souvent il est gratuit, mais ce n'est pas une obligation. Un logiciel peut par contre être gratuit, mais pas libre. Le bon exemple est Google Chrome. Si ce navigateur, utilisé par



Startpage : un moteur de recherche qui s'engage.



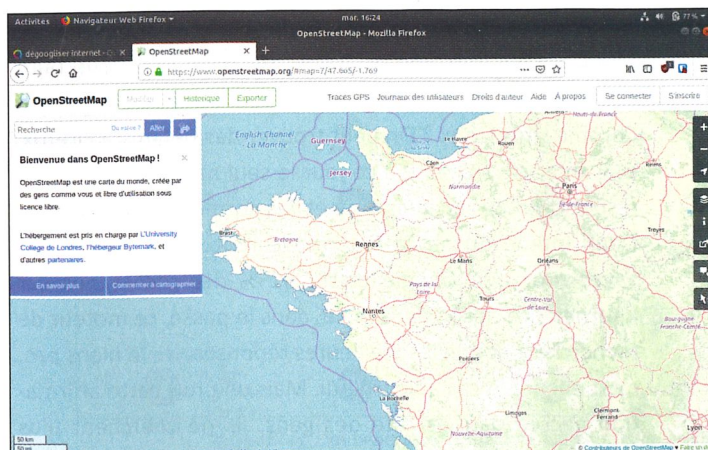
Protonmail : la messagerie éthique.

plus de 60 % des internautes du monde entier est gratuit, il n'est pas libre pour autant. Au tournant des années 2010, l'invasion d'Android a fait prendre un nouveau tournant à l'informatique populaire. La gratuité des applications et des jeux est un peu devenue une évidence. Mais comme vous le savez, cette gratuité n'est que de façade. En échange des applications gratuites, les éditeurs ont placé quantité

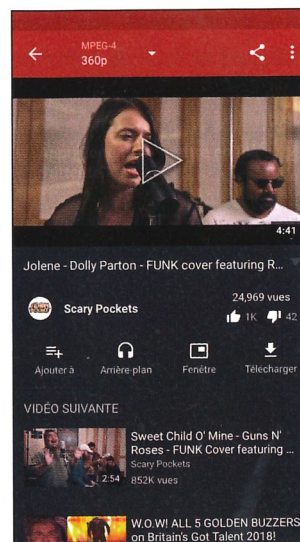
d'autorisations (lire la liste des contacts, géolocalisation, etc.) et ont placé des mouchards pour suivre vos activités. Ils gagnent de l'argent en valorisant ces données comme on valorisait les fichiers clients dans les années 1980 pour faire du démarchage téléphonique ou des courriers ciblés. Honnêtement, et sans faire de publicité, est-il préférable de payer une vingtaine d'euros par an un service de mail comme Protonmail qui garantit la confidentialité de nos correspondances ou utiliser Gmail gratuitement qui se permet de faire une analyse robotisée de nos messages ? Chaque utilisateur est juge. Et encore, on ne parle ici que d'argent, de sociétés qui gagnent de la valeur grâce à des données personnelles. Les états font bien pires dans la traçabilité et l'espionnage, mais ils utilisent aussi d'autres outils qu'Internet. Relire à ce sujet les révélations d'Edward Snowden (qui ont déjà quelques années) pour se convaincre des liens entre GAFAM (au sens les multinationales Internet) et les USA. C'est édifiant.

Pour un Internet libre

Mais n'oublions pas notre sujet. Dans Planète LINUX n°94, nous avons rédigé un article sur l'initiative indispensable de l'association Framasoft : « dégoogliser Internet ». La cible n'est pas uniquement Google, mais tous les services Internet privatifs. Dans le même ordre d'idée que les « logiciels privateurs » chers à Richard Stallman, Framasoft continue son combat pour proposer aux utilisateurs des services Internet respectueux. On a beau souvent en parler, souvent écrire ce mot, mais le respect n'est pas une valeur essentielle dans le monde des affaires. Et aujourd'hui, Internet est un business. Sous la pression des grandes multinationales et des états toujours soucieux de vouloir contrôler et censurer Internet, « l'esprit » d'Internet, celui des fondateurs, a depuis longtemps disparu. Hélas, on ne reviendra pas en arrière. De même qu'il est difficile d'agir sur les mentalités. Pourquoi répéter que les réseaux sociaux sont une perte de temps et ne servent à rien alors que plus de deux milliards de personnes ont un compte Facebook ? Ce n'est que notre avis. Mais penser que des fake news diffusées par de tels réseaux puissent modifier le cours d'une élection démocratique, c'est assez terrifiant. Où est donc passé l'esprit critique ? Comment peut-on croire que la terre est plate en 2019 ? La NASA aurait utilisé The GIMP dès les années 1960 ! Alors une fois de



OpenStreetMap : la cartographie open source.



New Pipe : un client YouTube pour Android.

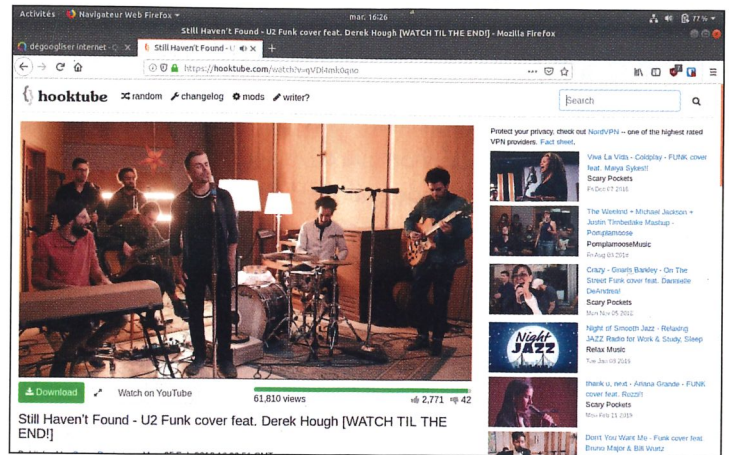


Magic Earth : un GPS Android basé sur OSM.

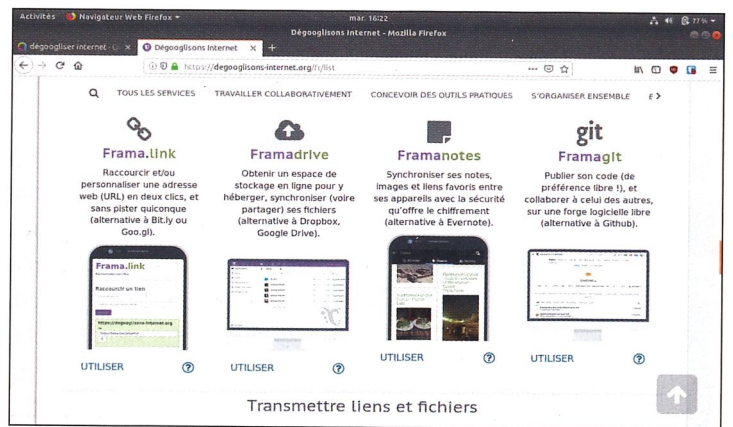
plus, c'est avec une impression de prêcher un peu dans le vide, mais avec conviction, que nous proposons aux lecteurs de trouver des services Internet éthiques qui peuvent remplacer ceux des géants du Net. Alors oui, on s'habitue à un certain confort, à un certain graphisme, à la facilité en quelque sorte. Mais comme toujours, il ne faut pas se limiter à la façade. Pour gagner sa liberté, il faut se faire violence.

Les remplaçants existent

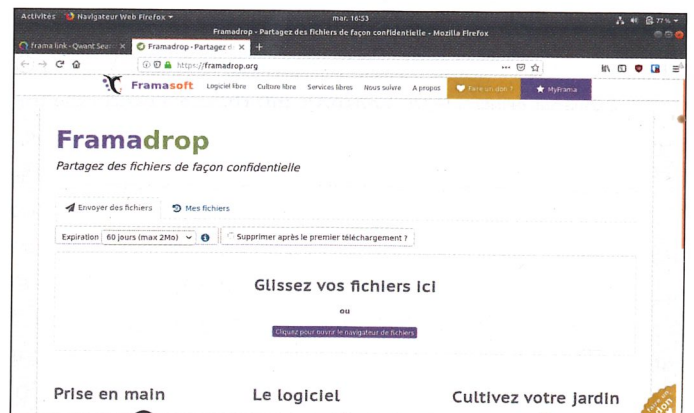
Commençons par une question qui risque de vous faire bondir : faut-il mieux utiliser Firefox sous Windows ou Google Chrome sous Linux ? On peut trouver des défauts à Firefox, et il en a, mais il reste à ce jour le seul navigateur complet respectueux de son utilisateur et des normes internationales. L'ami intime du navigateur est le moteur de recherche. Savez-vous que Google truste 92 % des recherches sur Internet ? La raison est simple, dans le passé, ce moteur de recherche a donné les meilleures réponses. Ne le nions pas, c'est encore le cas aujourd'hui. Mais une fois cette affirmation ancrée dans la tête des gens, ils ne cherchent plus ailleurs. Il n'est d'ailleurs pas rare d'entendre dans certaines conversations des personnes qui disent « j'ai trouvé la réponse sur Google » au lieu de dire qu'ils ont trouvé la réponse sur Internet en lisant un article Wikipedia par exemple. Google a presque réussi le tour de force de faire penser qu'Internet lui appartient ! Pourtant les concurrents respectueux de la vie privée ont fait de gros progrès ces dernières années. On pense en particulier à DuckDuckGo, mais aussi à Qwant. Actuellement notre moteur de recherche est Startpage. Ses résultats viennent de Google, mais ils en extraient tous les trackers. Il propose également un « mode anonyme » bienvenu (mais assez lent). On pourra aussi regarder du côté d'Ecosia qui se montre responsable des utilisateurs et de l'environnement. Mais la main mise de Google ne se limite pas au moteur de recherche. Malgré plusieurs échecs (Google+, Allo, etc.), la société est également bien placée dans le milieu de la messagerie (grâce surtout à l'obligation d'avoir un compte Google pour utiliser Android - pour le commun des mortels). Si avoir une adresse Gmail peut sembler pratique, si on ne souhaite pas que ses emails soient lus par de tierces personnes, d'autres services sont recommandés. Relire à ce sujet notre article paru dans Planète LINUX n°100 qui présentait des services comme Protonmail, Tutanota, Mailfence ou Raseup pour n'en citer que quelques-uns. Toujours concernant Google, il y a un autre secteur qu'il domine sans partage : la cartographie. Un très bon outil pour savoir où vont les utilisateurs, quels trajets ils font régulièrement et quelles adresses ils recherchent. Ça



Hooktube : utiliser YouTube sans publicités.



Framasoft propose une large gamme de solutions.



Framadrop : l'alternative à WeTransfer.

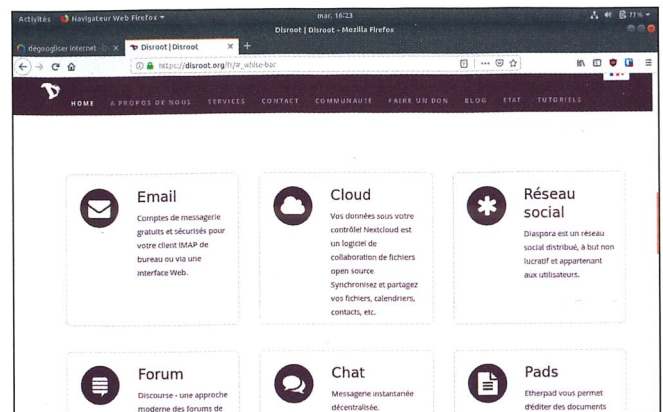
permet de dresser une cartographie encore plus précise ! Que ce soit avec Maps ou avec l'application Waze sur Android, Google est bien représenté. Il existe toutefois un service qui peut rendre de très bons services : OpenStreetMap (relire PL n°102). Pour le smartphone, on trouvera l'application OsmAnd, mais aussi le système de navigation GPS Magic Earth qui vous mènera du point A au point B sans aucun souci. Pour terminer avec Google, le service le plus difficile à remplacer est YouTube. Impossible de concurrencer ce média qui prend de plus en plus de place. Si le projet PeerTube est une alternative intéressante (voir PL n°105), il faudra plusieurs années avant de pouvoir/vouloir migrer toutes les vidéos et surtout, il faudra résoudre le problème du stockage et de la bande passante. Pour éviter de se faire pister sur YouTube, les utilisateurs de Linux pourront utiliser le site hooktube. Il est aussi possible d'utiliser le logiciel MiniTube. Sur Android, on installera NewPipe qui limitera grandement le matraquage publicitaire.

Google n'est pas le seul

Comme nous l'avons dit en introduction, si c'est facile de taper sur Google, il n'y a pas que lui qui soit nuisible aux internautes ! On citera donc Facebook et Twitter qu'on remplacera respectivement par diaspora* et Mastodon (voir PL n°103). Mais c'est aussi Dropbox, Skype, Evernote, WeTransfer, Pocket, WhatsApp, tout un ensemble de services que nous sommes plus ou moins habitués à utiliser régulièrement qu'il faut remplacer. Les alternatives existent, il suffit d'aller voir sur le site Internet de Framasoft. Nous avons aussi rédigé un certain nombre d'articles sur le sujet en présentant Disroot ou Zaclys, des associations qui proposent de nombreux services. On ne répétera aussi jamais assez la nécessité d'utiliser un VPN et de configurer un DNS qui ne stocke pas les logs de recherche pour les revendre à des tiers. On peut également aller plus loin en utilisant un fournisseur d'accès honnête comme FFDN. Et la liste est encore longue avant de sortir des mains des multinationales du Net.

La lutte ne sera jamais terminée

En écrivant un tel article dans Planète LINUX, il est évident qu'on s'adresse à un public acquis à la cause ou au moins sensible au sujet. Alors, n'hésitez pas à faire la promotion des services libres



Disroot.org : un hébergeur respectueux de votre vie privée.

auprès de vos proches. Ce travail de recherche d'alternatives peut être long, les nouvelles habitudes parfois difficiles à prendre et il faudra de temps en temps mettre la main au portefeuille pour bénéficier de services de qualité. Mais c'est intéressant et valorisant de savoir qu'on sort petit à petit d'un système mis en place par des multinationales qui désirent nous enfermer dans une « case de consommation ». Attention, ce ne sont pas les propos d'un geek barbu ou d'un bobo égocentrique. Il s'agit juste de prendre en compte que notre vie est aujourd'hui numérique et qu'il faut se battre pour garder son indépendance. Comme le dit Edward Snowden : « *prétendre que votre droit à une sphère privée n'est pas important parce que vous n'avez rien à cacher n'est rien d'autre que de dire que la liberté d'expression n'est pas essentielle, car vous n'avez rien à dire* ».

